L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 JUIN 1861.

G. F. WEISSE P. FIMOT — N. DUFOUR S. HARDY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, MERCREDI MATIN, 19 JUIN.

Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Soniat à 10 heures et demie, sur les lieux—Le fonds de commerce et clientèle situés à l'angle du Chemin de Gentilly et de la rue Leharpe, 3me District.

Au marché aux chevaux, un mulet, deux charrettes à pain et bateaux, un lot de meubles et le terme restant du bail de cette maison.

Par D. H. Morphis à 10 heures, dans l'entrepôt St-Louis, rue Fulton—Mais.

La critique et l'art.

La critique est aisée et l'art est difficile. Cette maxime peut certainement trouver son application à l'art militaire. Nous avons entendu beaucoup de plaintes au sujet de l'inactivité apparente du gouvernement des Etats Confédérés, et nous avons nous-même éprouvé parfois une certaine impatience de la lenteur des mouvements stratégiques de nos forces, tant était grande notre anxiété au sujet du premier résultat important de cette lutte. Mais en réfléchissant de sang-froid aux difficultés immenses et aux embarras sans nombre qu'il a fallu surmonter notre gouvernement, on rent compte il est injuste d'accuser à l'aventure des hommes qui viennent de faire des prodiges d'activité et d'énergie, et dont les efforts pour assurer le triomphe de la cause du Sud ont été surhumains.

Il est arrivé à plus d'un de nous, général en immigration, de faire mouvoir avec la rapidité de l'éclair des centaines de mille hommes, de disperser aux quatre coins de l'horizon les hordes innombrables de Lincoln, de marcher sur Washington, d'y entrer en triomphe, de lancer une proclamation au peuple du Nord et de conclure une paix avec autonomie que fructueuse. Mais entre les chateaux en Espagne du patriotisme exalté et la réalité il y a autant de différence qu'entre la poésie et les chiffres.

Le pays n'avait à faire en Virginie ne pouvait être l'œuvre d'un jour, or quand on pense qu'il est écoulé moins d'un mois depuis le vote de l'ordonnance de sécession, à la suite duquel le gouverneur Letcher a transmis au gouvernement confédéré la charge de la défense de cet état, et qu'on examine les résultats obtenus, on reste convaincu de la grandeur des efforts dépensés, et on rend hommage au génie qui a présidé à cette œuvre gigantesque.

Organiser et contrôler une armée de plus de cent mille volontaires, composés d'éléments si variés et si peu habitués à la discipline, la rendre en quelque sorte d'armée qui doivent concourir à l'exécution de plans stratégiques savamment conçus, diriger des lignes de défense de manière à tout prévoir, obviser de nombreuses batteries, pourvoir au service de l'artillerie de siège et de campagne, du train des équipages, assurer la subsistance de cette masse d'hommes, tout cela ne s'improvise pas, et cependant tout cela a eu lieu.

Par des résultats partiels déjà obtenus, nous jugeons qu'une haute intelligence a présidé aux opérations militaires, et s'il ne nous est pas permis encore de juger du mérite du système général de défense on doit au moins se contenter de ce que nous ne connaissons que par ses résultats, nous en saisissons assez pour avoir confiance dans le talent des chefs sur lesquels repose la responsabilité de la vie salut.

Les grands mouvements militaires qui s'opèrent en ce moment nous portent à croire que nous approchons enfin du dénouement, au moins de la première péripétie importante de la guerre. Cependant la plus grande incertitude règne sur les plans et le but du président Davis. Pour quelques uns, ce serait il une grande imprudence de le dévoiler, pour de la réunion du congrès fédéral. Nul ne le sait. A tel point tentés de se plaindre, basée sur l'espérance d'une médiation ou sur la présence d'une réaction dans le sein de la population du Nord? Tout cela reste dans le domaine des suppositions.

Le seul fait positif et qui doit suffire à nous rassurer, c'est qu'il y a en Virginie environ cent vingt mille hommes sous les ordres de généraux habiles que Jefferson Davis, Beauregard, Lee, Johnston, Bonham, Huger, tous hommes de mérite et qui n'ont pas à redouter les tentatives de coup-de-main de parade telles que les Butler, les Banks, les Patterson et *tutti quanti* qui ont quitté leur cabinet d'avocat ou leur comptoir de marchand pour se transformer subitement en généraux de division. Le seul adversaire redoutable du Sud est le général Scott, mais son âge avancé lui permet jusqu'à présent de rester centré sur la défense de Washington. Pour l'exécution d'un plan de campagne d'invasion les généraux lui manquent ou bien elle gêne que trois ou quatre, comme Mansfield et Mc Clellan, qui seront comme officiers de quelque mérite.

Attendons donc avec patience et espoir les premiers fruits du plan de campagne de nos généraux, et réservons nos critiques pour le cas où le résultat les justifierait. L'attitude du fort Sumter n'est fait jusqu'à présent et le sacrifice qu'on a cru que plus sensé. N'oublions pas que c'est à Sumter seulement qu'on connaît l'attitude Dumas à Jefferson Davis le temps de faire ses preuves. Pour notre part, nous avons la conviction qu'il en tirera à son honneur et à la satisfaction du pays qui lui a confié ses destinées.

Un nouveau massacre à St-Louis.

Nous apprenons par un dépêche hier soir, à une heure de nuit, que une personne digne de foi nous a remis une dépêche privée avait été reçue par un de nos amis de la fermeture du bureau de télégraphe, annonçant qu'un engagement avait eu lieu dans les rues de St Louis, entre les troupes régulières des Etats Unis, et les milices fédérales. Le grand nombre de ces dernières aurait été tués et blessés. Nous espérons que ce rapport est entaché d'exagération, et nous attendons avec anxiété les dépêches télégraphiques du Cairo.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

St Louis, 18 juin.— Un autre massacre lâche et outrageant a été commis par les troupes fédérales sur nos concitoyens. Les soldats fédéraux ayant été alarmés par la décharge accidentelle d'un fusil qui est parti dans leurs rangs, ont fait une décharge en visant aux fenêtres de la cour du recorder et ont tué quatre citoyens et en ont blessé deux autres mortellement.

Il y a dans l'intérieur du Missouri, 10,000 soldats fédéraux, répartis ainsi: à Hermann et à Jefferson 2500, à Rolla 3200, à St Joseph et le long du chemin de fer d'Hannibal 2500, sur le chemin de fer du Nord 1000; à Bird's Point 1000, et 2500 à St Louis.

On n'a aucune communication avec le gouverneur Jackson et on ne sait rien de ses mouvements.

La Guerre en Virginie.

Washington, 18 juin.— Un messager du gouvernement annonce que le corps de Stone est à Rockville. D'autres rapports moins dignes de foi disent qu'il est tranquillement à Leesburg.

Une petite escarmouche a eu lieu à Severs, les méridionaux ont perdu le capitaine Sarsey et deux hommes.

On a proposé marrangement pour payer en bons du gouvernement les dépenses de transports sur les chemins de fer.

Le général Scott se vante que l'évacuation de Harper's Ferry est parfaitement d'accord avec ses plans. Il dit qu'aucun des mouvements des Confédérés n'affecte son programme le moins du monde.

Le gouvernement a reçu avis que les gens du Sud ont préparé une embuscade pour les fédéraux à Lic tuffed A-xandria. Le même échireur qui a donné cette nouvelle rapporte que des indiens rôdaient dans le voisinage de cette embuscade.

Le poste Lockout et la forteresse Monroe doivent être reliés par un télégraphe sous marin.

Le bruit court qu'une rencontre a eu lieu à Vienna. Les méridionaux occupent le pont sur lequel les fédéraux devaient passer.

On a envoyé à Alexandrie douze canons rayés.

Le général Butler menace le grand Bethel avec des forces imposantes

Un réfugié chaque jour des travaux de défense à Acquia Creek.

Les canons de la forteresse Monroe a tellement peur d'une attaque que les soldats coucheient avec leurs armes à leur portée.

Evasions dans le Nebraska.

Plusieurs hauts fonctionnaires du Nebraska, entre autres J. Sterling Morton, secrétaire d'Etat, Addison P. Gilmore receveur, Wm P West, et B F Ratskin marshals ont commis des lourdes considérables au préjudice de l'Etat. On a obtenu une requête à ce sujet.

La tragédie sanglante de St-Louis.

Le *Republicun* dit que, immédiatement après que la déclaration accidentelle des troupes eut communiqué, qu'il n'y avait pas de danger, les habitant dans toutes les directions. La fusillade n'a cessé que quand il n'est resté sur la place que ces morts ou des blessés. Sept citoyens ont été tués, quelques uns ont été intendant blessés par les balles des carabines Minie.

Les pompiers sont occupés à laver le pavé des rues qui ressemble à un plancher d'abattoir.

Le colonel Boernstein a des centaines dans la campagne.

On dit que le colonel Halloway, des troupes fédérales, est tué.

St Louis, 18 juin - Le *Democrat* annonce que l'avant garde de la cavalerie fédérale a rencontré une bande de partisans, qui ont pillé les fermes de quelques citoyens, avant de l'attaquer, commandait la route et qu'un engagement en est dans lequel trois fédéraux ont été tués. La cavalerie a la poste poursuivie dans la retraite

Les Missouriens, concentrés à Pine Mills, Robinson, le gouverneur du Kansas, prétend que, comme le Missouri a déclaré la guerre aux Etats Unis, le Kansas est exposé à être envahi, et engage tous les bons citoyens à se rassembler.

Une autre victoire du Sud.

Sept fédéraux tués - Plusieurs blessés.

Washington, le 18 juin - Un rapport officiel reçu par le général Scott du quartier général du chemin de fer de Long-Bridge, Washington, transportant 800 fédéraux, a été attaqué sur la colline à un quart de mille de Vienna, par une batterie masquée de cinq canons, qui lui a envoyé des boulets, des boulets et des obus. Cinquante, dont un lieutenant et trois hommes qui étaient sur le devant des wagons.

Le convoi s'est arrêté à environ de quelques dégâts faits à la machine, lesquels ne pouvaient pas être réparés sans interruption.

Les troupes fédérales se sont retirées à bas, donnant le convoi, et se sont dirigées vers le bois où elles n'ont pu trouver aucune trace de l'artillerie qui avait tiré sur elles. Le rapport ajoute que l'on a constaté un mouvement de retraite et rétrocédant des tirailleurs ébranlant les flanks et continuant toujours à battre en retraite

La perte du coté des fédéraux s'élève à 5 tués, 5 blessés et 5 manquant à l'appel Dans leur retraite les fédéraux ont jeté un grand nombre de sacs, de havre-sacs, de couvertures, et quelques fusils.

Un rapport est signé par R. B. E. Schenck, brigadier general, les régiment de l'Ohio.

Partant les matériel se trouve au réditeur du "Cleveland Ol. Herald".

Fort Monroe, 18 juin—Un *steamtug* a fait feu sur le steamer *Cottatine* aujourd'hui sur le Chesapeake.

Les Confédérés élèvent une batterie à Swell's Point et concentrent des forces sur James River.

Mouvements des Fédéraux.

Washington, 18 juin—Le général Scott a ordonné à des troupes régulières, et à plusieurs régiments sous les ordres du général Patterson de se rendre à Washington. Le reste des troupes du Pennsylvanie occupera Harpers Ferry.

D'autres troupes se concentrent à Baltimore tandis que les Confédérés se meuvent sur divers points.

Un croiseur anglais sur le Chesapeake

Baltimore, 18 juin—Un rapport du fort Monroe annonce qu'un bâtiment anglais a été vu croisant dans la baie du Chesapeake

Le *Harriet Lane* unite avec une tour de moins.

Une force immense d'hommes du Sud se réunit entre Yorktown et Great Bethel et les travaux du général Butler s'avancent toujours

L'engagement à Vienna.

Richmond, 17 juin — On parle de plusieurs batailles, mais rien encore n'est certain, si ce n'est la nouvelle suivante :

Des passagers annoncent qu'une escarmouche a eu lieu ce matin à la station de Vienna, sur le chemin de fer de London et de Hampshire et que l'ennemi a été battu. Les Confédérés ont pas perdu un seul homme.

La convention charlestonnaque de la Virginie.

Wheeling, 18 juin—Une ordonnance fixant le salaire du gouverneur et des représentants, beaucoup au dessous de celui qui l'est payé actuellement, a été adoptée par la Convention.

Un bill proposant la séparation, a été déposé sur le bureau par 57 voix contre 11

Le festival patriotique — Nous apprenons que les zouaves d'Iskermann, les intrépides artistes soldats que tout le monde a la Nouvelle-Orléans est aller applaudir, ayant au qui une représentation devait être donnée au profit des volontaires louisianais, ont spontanément et généreusement offert leur concours. Ce sera un attrait de plus jouté à ce spectacle déjà si varié, et nous espérons qu'il y aura foule samedi à l'Opéra.

Tentative pour forcer le blocus—Nous apprenons que le brick *M. A. Stevens*, capitaine Butler, venant de la Havane, a essayé de forcer le blocus et d'entrer à la passe Sud Ouest. Il a été aperçu par un des bâtiments de l'escadre et poursuivi, et il est allé s'abriter sous les canons du fort Livingston, où il est ancré en ce moment. Il avait à bord huit passagers, quatre d'entre eux sont arrivés hier en ville à bord d'un lougre.

Faillites a New-York.—*Le Day Book* dit que tout New York fait faillite. Les suspensions et les faillites depuis quelques jours ont été effrayantes, et la guerre promet de mettre en banqueroute chaque marchand de New-York. Le commerce de détail n'est pas dans de meilleures conditions que celui de gros. Le commerce est tué

Rhumatismes et diarrhée.—Il se vendes No 117 rue Bon-Ame, des recettes particulières pour la guérison du rhumatisme et de la dysenterie dont on dit le plus grand bien et dont de nombreux témoignages attestent l'efficacité. Voir aux témoins.

CHRONIQUE LOCALE.

Conseil de Ville—Le Conseil de Ville a siégé hier soir.

Aldermen—Un comité composé de MM. De La Barre, Stith, Hunkins et Robin a été chargé de prendre en considération le projet de bâtir un nouvel Asile des fous pour la Nlle Orléans.

La résolution qui a trait à une commission militaire a été adoptée par les Assistants et a été soumise au comité de finances.

Aldermen-Assistants—Le trésorier a annoncé, dans son rapport hebdomadaire, qu'il reste en caisse une somme de $29,382.

La résolution des Aldermen prévenant les compagnies de chemins de fer de la ville de remplir autre les conditions de leur marché a été soumise au comité des rues et débarcadères.

Le contrôleur a été autorisé à vendre quatre marchés pour répéter les vieux ponts et un construire de nouveaux pendant deux ans.

La résolution suivante, présentée par M. Leefe, au nom d'un comité des deux Boards, a été adoptée à l'unanimité :

Un commission composée de MM. Bulsson, Pilié, Pierce Cummuy, d'Hautmont et Surel, est chargée d'examiner les divers abords de la ville, de faire connu tireau Conseil, dans le plus bref délai possible, l'état des fortifications et les travaux qui sont nécessaire pour une défense complète de la ville.

Toutes les sommes allouées pour cette défense et toutes celles qui pourront plus tard être allouées, seront dépensées par les membres de la Commission ou leurs successeurs, dans les conditions prescrites par le Conseil.

Un assassinat.— Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, qu'un vieillard qui passait, lundi, à quatre heures du matin, sur le Chemin de la Metairie, avait découvert le cadavre d'un homme au milieu de la voie, à trois cents pas de la porte du City Park. Cet homme avait été assassiné. On a trouvé, à côté de sa tête, un morceau de bois dont une des extrémités était couverte de sang et de cheveux, et, entre ses jambes une grosse canne plombée, la serait probablement. Nous loin du théâtre du meurtre, dans le bois, on a ramassé un vieux bâton de watchman qui n'y avait pas été remarqué auparavant.

Il y avait sous le corps, lorsque M Beach en a pris, que la 1 vée, trois pieuilions, une pièce de trois cents, une clé de montre, logue de deux pouces et orné d'un morceau de verre rouge. Un des doigts portait une bague sur laquelle étaient gravées les lettre "C M T."

Le sang était encore chaud, et les traces de lutte étaient visibles.

Nouvelles détails— *Le capitaine Lefevre*— *Arrestation du meurtrier*— Nous apprenons même quelques détails importants à ceux que nous donnons plus haut sur le meurtre affreux commis, sur le chemin de la Metairie. Les faits qu'on va lire auraient été publiés dans l'*Abeille* d'hier si M Beach, en vue des recherches de la police, ne nous avait priés d'en suspendre momentanément l'insertion.

Le Dr Mello dont le station est au pont du bayou, se transporta sur les lieux dès que le vieillard Pout informa de la découverte du cadavre. Ainsi de savoir quelle était, il arrêta tous les passants et leur demanda de examiner le corps. A cinq heures M. McCabe, propriétaire d'un état sur le chemin de la Metairie, est venu dans la place où le drame avait eu lieu, vint à passer avec un garçon de bouvrie. Tous deux s'arrêtèrent et jetèrent les yeux sur le cadavre McCabe dit, en réfléchissant : "J'ai vu cet homme quelque part, où donc? Ah je crois qu'il a été avec moi hier soir pour se tourner vers son barkeeper "Ah! pas bien safe hier soir" répondit-il. "Oui, s'écria le garçon, qu'en se rappelant une circonstance. Il était avec moi. Individu lorsque nous causions de pugilat" "Oui! répondit que homme" pourrait M McCabe. "Je me souviens bien de tout maintenant. Le barkeeper, je vous en le dire. A cinq heures et demie, cet homme entrèrent dans notre cafe, il y resta jusqu'à sept heures. Il est parti tout seul. Il m'a dit qu'il était ivre. (Remarqué la ivresse) et lui qui pays le cafe bien safe." Le vieillard reprit : "Oui, oui, c'est lui, c'est lui." Le vieillard reprit : "Oui, c'est lui, c'est lui." Le vieillard reprit : "Oui, c'est lui, c'est lui." Le vieillard reprit : "